

Philippe Madec
Interview par Dominique Gauzin-Mueller

Le cadeau et le poison

Cet entretien a été publié dans d'ARCHITECTURES, octobre 2003

Dominique Gauzin-Mueller :

Avec la H.Q.E., vous évoquez le cadeau fait par l'ingénierie aux architectes.

Philippe Madec :

Les architectes ne s'y sont pas trompés. Bien que la H.Q.E. ne concerne pas directement l'architecture mais le bâtiment, son apparition entraîne une prise de conscience collective rare dans l'actuelle architecture française, engouement ou rejet inégalés. Ils ne peuvent pas l'ignorer car elle s'adresse à leur métier, construire des bâtiments reste la finalité du travail d'architecture. Le nombre d'architectes formés à la H.Q.E. surpasse celui des ingénieurs ; le nombre de b.e.t. spécialisés ou ayant des compétences en H.Q.E. est faible et soucie les maîtres d'ouvrage et architectes pour les dossiers de concours.

Dominique Gauzin-Mueller :

Mais quel est ce cadeau ?

Philippe Madec :

L'ingénierie offre un avenir aux architectes. En intégrant une dimension éthique à l'emploi de la technique, elle réconcilie architecture et technique, et tend aux architectes l'occasion de sortir des pratiques cyniques ayant marqué le passage du siècle. En liant avec force bâtiment et environnement, elle sort le projet des seules problématiques de forme et de mise en œuvre pour l'ouvrir à un nouvel espace-temps. En laissant vierge les champs qu'elle considère comme étant du ressort des architectes (voir les impasses définies de la HQE : politique, sociale, culturelle, historique), elle aide *a contrario* à la redéfinition du champ de l'architecture, extrait les architectes de la gestion des outils et concepts acquis et les met en devoir de s'interroger à nouveau et autrement sur l'avenir. En outre (l'architecte ingénieur Jean-Marc Weill l'évoque), la HQE met les architectes en condition de récupérer leur part d'ingénierie. Jusqu'à présent l'ingénierie était la meilleure garantie d'une certaine synthèse, mais comme la HQE engage une nouvelle conception de l'espace, l'architecte devient le porteur de la nouvelle synthèse. Ainsi la HQE met en crise l'ingénierie générale et impose le recours aux ingénieurs spécialisés.

Dominique Gauzin-Mueller :

C'est une évolution du point de vue des disciplines dont vous parlez.

Philippe Madec :

L'application *stricto sensu* de la HQE ouvre des perspectives non pas sur une nouvelle figure de l'inepte lutte franco-française entre architectes et ingénieurs, mais sur la possibilité d'une collaboration accrue. La complexité des enjeux du développement durable déprécie pour toujours l'approche univoque ; seule la pluridisciplinarité est légitime.

Dominique Gauzin-Mueller :

Vous parlez de « cadeau » après avoir évoqué le danger d'une application littérale de la HQE ¹

Philippe Madec :

Le cadeau n'est pas empoisonné. Le poison est porté par les architectes, dont le milieu français se replie sur le métier. En se contentant du rôle de professionnel, les architectes ne sont pas en mesure de répondre aux attentes de la société, et ne le seront pas davantage s'ils s'en tiennent à la HQE ; ils resteront le nez dans le bâtiment. Le devoir de conseil vis-à-vis du client, pour lequel l'architecte est souvent pris en défaut, est un devoir de proposition vis-à-vis de la société. Leurs propositions sont à venir, indispensables au même titre que celles des agents du monde de la technique. Mais sans doute pour cela faudra-t-il qu'ils cessent de se prendre pour des artistes et qu'ils acceptent enfin d'être des femmes et des hommes du politique.

¹ - Se reporter aux articles de Ph Madec sur le sujet :

- « Architecture et Qualité Environnementale » in *Les Annales de la recherche Urbaine*, n°92, 2002
- « Sur le qui-vive », in *Techniques & Architecture*, n°465, avril-mai 2003